

Michel Selamain

Michel Selamain naquit a Galluis (S.O.) le 27-12-23. C'était un enfant doux, calme, tres affectueux, profondement bon. Sa sante long-temps delicate, ne s'affermut qu'a la longue, grace aux soins inlassables, au devouement incessant de sa mere.

Dès qu'il put lire, il se passionna pour les récits de la Grande Guerre, et même avant de pouvoir les parcourir aisément, il se les faisait lire par sa vieille bonne.

A six ans, il dit: "Je serai officier."

Il voit la vie d'officier comme une vie de devouement et de sacrifices, au front, ou aux colonies, loin de sa famille. "Je ne serai pas un papa, car un papa, il faut qu'il gagne de l'argent" — "Quand je serai grand, j'irai au Maroc" — "Ah, pourquoi?" — "Pour faire la guerre."

Après une chute grave qu'il fit aux
Tourelles, il dit: "Mais, maman, qu'est-ce
que tu diras quand je serai blessé à
la guerre?"

Tout enfant, il fut prêt à lutter pour
ce qu'il aimait. Il avait environ 5
ans lorsque leur tante jugea opportun
d'administrer le fouet à sa sœur, la doue.
Michel se précipite comme un petit coq
en colère, criant: "Je ne veux pas que l'on
batte grande sœur." Et la tante s'arrête.

Déjà, il avait au cœur l'amour de la
France, leur tante lisait ^{un matin} ~~un jour~~
le journal pendant que les enfants
jouaient à ses côtés. "Ah! dit-elle
soudain, il paraît que M^r Poincaré est
gravement mal. — Cela ne
m'intéresse pas," dit la sœur. — Cela
m'intéresse reprend Michel "car c'est
un qui aime la France"

De très bonne heure, il se rend compte
que sa sensibilité est extrême; il veut
la dominer, il veut que la volonté soit

en lui la manœuvre absolue.

Il a six ans, et vient d'être opéré des végétations; depuis 48 heures, il n'a pu garder aucune nourriture; mais pour gratter la clinique il ne veut pas se laisser porter; il se raidit et gague à pied, en chancelant, l'auto qui doit l'emporter.

à 10 ans, opération de l'appendicite.
Il marche vers la salle d'opération seul, droit, muet, impassible, et cependant, dans le metro, il a caché ses larmes.

à 17 ans, il faut lui arracher un ongle sous lequel s'est formé un abcès. Au lieu de détourner la tête comme le lui conseille l'infirmière, il observe la petite opération avec autant de sang froid, et de curiosité intelligente que si elle était pratiquée sur son voisin. "Voilà un garçon qui a follement du cran" dit l'infirmière à sa mère.

Il termina ses études secondaires à Henri IV. Cédant alors à des influences affectueuses, il parut renoncer à son rêve d'enfance, et accepta de préparer l'école de Physique et Chimie. Il entra pour cela à Chaptal.

Et, il n'eut bientôt avec quelques camarades animés des mêmes sentiments que lui et ensemble ils décidèrent d'aller combattre pour la France. Ils gardaient leur projet absolument secret, dans leurs familles et au collège Michel cependant se confia à son ami d'enfance. Celui-ci nous a rapporté, après la satisfaction calme de Michel il avait enfin trouvé le moyen de "servir". Cette satisfaction n'était assombrie que par la nécessité où il était, de se cacher de sa mère, "Si je meurs, dit-il, tu embrasseras Maman pour moi."

Le jour du débarquement, il sortit sous un prétexte quelconque: il n'est jamais revenu.

à la Porte d'Orléans, il rejoignit ses camarades de chaplat: Georget, Fredat, Debon et Leroy.

Un camion devant les gallettes, il n'y était pas. Nos amis firent le route à pied; ils contournerent par l'est Orléans plein de Boches, et harassés, par les pieds en sang, atteignirent la ferme du By près la porte d'Orléans.

Un certain nombre de ^{compagnons} camarades y étaient déjà rassemblés à ce lieu de rendez-vous.

Mais ils avaient été trahis, le 10 à l'aube, les allemands cernent la stable où dorment nos amis, sans armes.

Aucun moyen de résister ni ne se dérober. On les allie le long d'un mur et après de longues heures d'attente, on les emmène dans le bois voisin et on les fusille.